

Les amphores du port antique de Toulon (Telo Martius)

Jean-Pierre Brun, Pascal Lecacheur, Michel Pasqualini

Citer ce document / Cite this document :

Brun Jean-Pierre, Lecacheur Pascal, Pasqualini Michel. Les amphores du port antique de Toulon (Telo Martius). In: Les amphores en Gaule : production et circulation. Table ronde internationale, Metz, 4-6 octobre 1990. CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication, Service Régional de l'Archéologie de Lorraine. Besançon : Université de Franche-Comté, 1992. pp. 123-132. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 474);

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1992_act_474_1_2424

Fichier pdf généré le 11/01/2019

Les amphores du port antique de Toulon (Telo Martius)

Jean-Pierre BRUN *
Pascal LECACHEUR *
Michel PASQUALINI *

De 1986 à 1988, les fouilles du port antique de Toulon ont mis au jour une zone portuaire, comprenant quais et bassin, et un vaste quartier d'habitation. L'ensemble a connu une histoire complexe du I^{er} siècle au VI^{ème} siècle de notre ère (fig. 1). L'étude des structures, des stratigraphies et du matériel est loin d'être achevée et les indications que nous donnerons ci-après sont sujettes à révision. Pour cette raison, nous n'avancerons que des datations larges qui seront précisées lorsque la publication définitive sortira, et des données quantitatives brutes, non définitives, de façon à ouvrir les discussions (Gérard 1988, Borréani 1988 a).

Il convient de distinguer le matériel découvert dans le comblement du port : vaste dépotoir qui nous renseigne directement sur les mouvements commerciaux, des objets trouvés dans le quartier d'habitation qui nous éclairent surtout sur les phénomènes de consommation et de production.

Vu l'abondance du matériel amphorique et la rapidité de la fouille, nous avons choisi d'estimer le nombre minimum d'individus : bords (avec pourcentage de circonférence pour les exemplaires semblables), à défaut fonds ou anses.

1- Le port (fig. 2)

Le comblement du port, divisé en cinq phases principales, s'étale sur à peine plus d'un siècle, entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^{ème} siècle. Les comptages dénombrent environ 790 amphores et 1900 autres céramiques (vaisselle fine, de table et de cuisine, lampes ...). Le matériel amphorique représenterait donc seulement 30% de l'ensemble des céramiques.

Le contexte archéologique indiquant que ce matériel n'est pas seulement issu de dépotoirs domestiques, nous considérons qu'il est représentatif pour une bonne part du trafic portuaire. Même si chaque phase du comblement du port n'a pas livré de matériel dans les mêmes proportions, les variations quantitatives

ont toutes les chances d'être représentatives des fluctuations du trafic maritime liant ce port à l'une ou l'autre région de l'Empire. Par ailleurs, il faut interpréter la quantité importante d'amphores d'origine gauloise (499 amphores gauloises, 63%) qui peuvent avoir une signification différente pour l'économie locale de cette époque, selon qu'elles sont issues d'ateliers locaux, ou originaires de centres de productions éloignés. Dans ce dernier cas elles seraient à mettre sur le même plan que celles originaires d'autres régions de l'empire, Espagne, Afrique, Méditerranée orientale, au titre des importations.

1.1 Evolution des structures et chronologie.

La partie du port, fouillée sur plus de 3000 m², comprenait des boutiques en façade de deux îlots d'habitation séparés par une ruelle. Une voie longeait les constructions et les séparait du quai, large d'une trentaine de mètres. Le quai gagné sur la mer, très rustique, était constitué par des remblais retenus par des troncs de chêne liège mis bout à bout. Perpendiculairement au quai, deux barques immergées remplies de pierres servaient d'assise à un appontement. L'ensemble de ces aménagements est datable de l'extrême fin du I^{er} siècle de notre ère. On ne connaît pas la nature des bâtiments situés en arrière des boutiques ; des maisons privées, comme c'est souvent le cas, ou alors des entrepôts comme à Rezé, sur la Loire ? La première hypothèse est la plus vraisemblable. Dans ces conditions, on peut très bien imaginer que les entrepôts qui ont dû exister étaient situés hors de la zone fouillée. L'arrivée et le départ des marchandises, donc des amphores, se faisait peut-être dans une autre partie du port, à proximité de ces possibles entrepôts. En revanche, la vocation artisanale de la partie fouillée est mise en évidence par la nature d'une partie des rejets découverts dans le port : copeaux de bois, chutes de cuir et déchets d'os travaillés,



Fig. 1 - Toulon, fouille du port. vue d'ensemble.

montrent que l'on réparait ou construisait des embarcations à proximité, que des cordonneries et des ateliers de tableterie fonctionnaient tout près de là. Des éléments provenant de la destruction d'un four de potier indiquent aussi la présence d'un atelier. La partie du comblement du plan d'eau, fouillée en 1987, était totalement comblée au début du III^e siècle, mais la voie et l'habitat étaient encore utilisés au IV^e siècle. Des traces en négatif, telles que des fosses, attestent même une fréquentation jusqu'au VII^e siècle (Pasqualini 1987).

Malgré la persistance de l'urbanisme du Haut-Empire, cette longue période fut marquée par de nombreuses transformations de détail : cloisonnement des portiques, exhaussement des sols, construction d'une fontaine, creusement d'un égout. Ces aménagements attestent une activité continue du port jusqu'au IV^e siècle, postérieurement donc au comblement de la partie du port dont nous présentons le matériel ici. Du fait de ce comblement, le rivage avait été repoussé plus au sud où de nouveaux appontements avaient dû être construits dans une zone inaccessible aux recherches.

Au niveau du plan d'eau, les changements sont dus, d'une part à son ensablement progressif, d'autre part à la ruine des structures. L'ensablement nécessita la

construction, dès la première moitié du II^e siècle, d'un nouveau quai en pierres non liées au mortier et grossièrement appareillées, destiné à remplacer le premier devenu totalement inutilisable.

Phases du comblement du port.

- 1) dernier quart du I^{er} siècle = niveaux antérieurs aux aménagements.
- 2a) fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle : installation du premier quai et de l'appontement.
- 2b) premier quart du II^e siècle : utilisation du premier quai.
- 3a) deuxième quart du II^e siècle : construction du second quai.
- 3b) milieu et troisième quart du II^e siècle : utilisation du deuxième quai.
- 3c) dernier quart du II^e siècle : abandon et destruction du deuxième quai.
- 4) fin du II^e siècle : destruction de l'appontement.
- 5) premier quart du III^e siècle : envasement total de cette partie du plan d'eau.



Fig. 2 - Toulon. fouille du port en avant du quai romain.

1.2 Les amphores.

Etat	Espagne	Afrique	Gaule	Autre
1	16		47	4
2a	3		10	2
2b	35	1	42	6
3b	7	1	14	1
3c	6	2	15	2
4	42	38	293	30
5	6	17	69	3

Répartition des amphores par origine dans les différentes phases de comblement.

La répartition du matériel d'un état à l'autre est très inégale mais il ne faut certes pas interpréter comme un témoignage de l'augmentation du trafic dans le port la grande quantité d'amphores provenant de l'état 4. On doit plutôt supposer que cette partie du port, en passe d'être totalement envasée, était devenue un lieu de rejet systématique des débris, alors que ces rejets étaient peut-être plus occasionnels auparavant.

Sur toute la période considérée, les amphores gauloises sont majoritaires. Lorsque l'on observe les différents types de ce genre d'amphore, l'on s'aperçoit que les G4 sont les plus fréquentes, à toutes les périodes. Il n'y a que dans la phase 1 qu'elles sont à égalité avec les G5. Les autres types, G1, G2 et G8 sont représentés en trop petite quantité pour que leur présence ou leur absence puissent être significatives.

Les amphores d'origine espagnole apparaissent dès les états les plus anciens (32% dans les états 1/2. Les types principaux sont les Dressel 20 et les Pélichet 46. Toutefois, à part dans la phase 1, c'est l'amphore à huile qui est de loin la plus courante. La répartition des amphores africaines est très caractéristique. Elle apparaît dès la phase 2b mais n'est vraiment présente qu'à partir de la phase 4, donc dans la deuxième moitié du II^{ème} siècle, avec les Africaines I. Dans cette phase, elles passent d'une quantité insignifiante à 10% de la totalité. Dans la phase 5, leur 18% sont largement supérieurs aux 6% des amphores espagnoles.

De façon plus générale, il est important de noter que les amphores sont minoritaires par rapport aux autres céramiques. Cela pourrait confirmer que, dans cet endroit du port, ces contenants n'étaient peut-être pas manipulés en grande quantité. De plus, comment savoir

si les dépôts sont essentiellement des rejets à partir des bateaux ou de la terre?



Fig. 3 : Le comblement du port.

2- Le quartier d'habitation

2.1 Evolution de l'habitat

Le quartier d'habitation s'étend sur environ douze mille m² à l'Est de la zone du port. Il a connu six phases principales de construction. Une première phase vit l'urbanisation progressive de la zone, à partir d'une seule unité d'habitation implantée dans les années 50 de notre ère. Au cours du dernier quart du I^{er} siècle et du premier quart du II^e, se mirent en place six maisons indépendantes séparées par des rues. Dans une seconde phase, dans le courant de la première moitié du II^e siècle, de nouvelles habitations, plus vastes, mieux construites en *opus caementicium*, furent édifiées sur les précédentes. A cette occasion, les rues furent refaites, les façades alignées et un réseau d'égout créé.

Dans une troisième phase, à la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle, l'une des maisons fut occupée par des artisans alors que les autres demeures continuaient d'être habitées. Vers le milieu du III^e siècle et dans la seconde moitié du siècle, les artisans laissèrent la place à un grand chantier qui ne semble pas avoir été terminé. Les structures inachevées qui nous sont parvenues font penser à des thermes publics : adduction d'eau, pièce à abside. Dans une cinquième phase, courant IV^e siècle, le chantier des thermes, à l'abandon, servit de cimetière ; il s'agit là de l'extension de la grande nécropole qui s'étendait le long de la voie d'Italie.

L'ensemble du quartier semble abandonné dans le courant du siècle.

Il fut réoccupé partiellement au cours de l'Antiquité tardive, essentiellement au VI^e siècle, lorsque les ruines furent mises en exploitation comme carrière de pierres. Témoignent de cette époque de nombreuses tranchées de spoliation de murs, des fosses, des puits et la construction d'une petite habitation (état 6).

2.2 Les amphores

Environ 1150 amphores ont été dénombrées dans les états 1 à 6¹. Elles se répartissent de la façon suivante :

Etat	Italie	Espagne	Afrique	Gaule	Orient	Autre
1	10	43	11	115	2	3
2/3	8	60	20	398	110	9
4		22	13	137	12	3
6	2	16	49	78	32	3

Répartition des amphores par origine dans les différentes phases de l'habitat (en NMI)

Dans les états 1A/B (deuxième moitié du I^{er} siècle), la répartition des amphores gauloises et espagnoles est encore relativement équilibrée. On trouve essentiellement des Dressel 20 et Dressel 2/4 de Tarraconaise, des amphores de Marseille-Butte-des-Carmes, des Gauloises 4 et 5 et des Dressel 2/4 de Narbonnaise. L'Italie est représentée par des Dressel 2/4 de Pompéi. Au début du II^e siècle (états 1C/1D), on voit apparaître des amphores africaines (Ostia LIX), alors que la proportion des amphores gauloises fait un bon spectaculaire (63%)

Durant les phases 2 et 3 qui couvrent l'essentiel du II^e siècle, les amphores G4 représentent 56% des individus, loin devant les G5 (4%) et les G1 (1%). Au total, les gauloises représentent 66% des amphores devant les orientales (essentiellement des cniidiennes, mais aussi des rhodiennes et des crétoises), les espagnoles (essentiellement des Dressel 20) et quelques rares africaines.

Au III^e siècle, les G4 continuent d'écraser le marché (66%), les G5 ne se trouvant plus que sous forme résiduelle. Les espagnoles sont en baisse : les Dressel 20 ne représentent que 4%, dont la moitié de résiduelles, et les amphores à saumure (Pélicet 46, Beltran 2B, Almagro 50, Dressel 14 *similis*), 6%. Les importations d'Afrique du Nord sont encore très minoritaires (6%) et comprennent essentiellement des Africaines I, IIA/C et des Tripolitaines 3. Un contingent de 4% d'amphores de Cnide est visiblement résiduel alors qu'on trouve quelques Crétoises 4a.

Au cours de l'Antiquité tardive (état 6), la proportion de matériel résiduel augmente très fortement : cela est dû au fait que les niveaux de cette époque sont

essentiellement des puits et des fosses qui ont traversé les couches antérieures. Les terres de comblement de ces structures en creux contiennent donc beaucoup d'objets du Haut-Empire. Cela explique que l'on ait encore 9% d'amphores espagnoles et 44% d'amphores gauloises. La proportion des Dressel 2/4 de Tarraconaise et de Narbonnaise (près de 6%) et celle des G5 (4%) illustre parfaitement le caractère résiduel d'une grande part du matériel. Au total, les amphores certainement contemporaines de l'occupation de cet état, forment environ les deux cinquièmes du lot. Si l'on extrait les exemplaires résiduels, on obtient, pour un nombre minimum de 60 individus, les proportions suivantes :

- amphores d'Afrique du Nord : 58% (essentiellement des Keay LXI-LXII)
- amphores d'Orient : 34% (LRA 1, 2, 3, 4 et 5)
- amphores d'Espagne : 3% (Dressel 23, Almagro 51)
- amphores indéterminées : 5%

Ces proportions se rapprochent de celles constatées à Marseille-Bourse par Bonifay (Bonifay 1986, 297) pour la fin du VI^e-début du VII^e siècle : on voit s'inverser les courbes des importations orientales dominantes au V^e siècle et des denrées africaines qui prennent le dessus dans le courant du VI^e siècle. Une analyse plus fine des divers dépôts et de leur datation permettra prochainement de distinguer, dans l'état 6, diverses phases et donc de discerner des évolutions.

*

La comparaison des deux lots de la fin du I^{er} siècle au début du III^e ne montre pas de discordance. Les états 1 et 2 du port sont grossièrement contemporains des états 1B/D du quartier d'habitation : les amphores gauloises représentent environ 60% des ensembles, le reste se partageant entre l'Espagne (autour de 25%) et d'autres provenances dont l'Afrique déjà, mais seulement dans le quartier d'habitation². Au cours du II^e siècle, époque de l'essor du trafic portuaire puis de l'envasement du port (états 3 et 4), sensiblement contemporain de l'état 2 du quartier d'habitation, la domination des amphores vinaïres gauloises est écrasante (75% environ) alors que les importations espagnoles (huile et garum) stagnent autour de 12% et celles d'Afrique autour de 9% dans le port et de 3% dans le quartier d'habitation.

Deux conclusions majeures se dégagent de ce parallèle. Le port de *Telo Martius* est le débouché des produits de l'arrière pays et notamment du vin mais cette indication doit être déduite de sources extérieures. La villa de La Roquebrussanne, domaine viticole relativement important, connaît au II^e siècle sa grande période de prospérité. D'autres *villae* comme celle de Pardigon 3 à Cavalaire montrent également que le II^e siècle correspond à la période maximale de production du vin dans le Var (Brun *et al.* 1985 ; Brun *et al.* 1988). De nombreux ateliers d'amphores G4 ont été découverts sur la côte ou légèrement à l'intérieur (Laubenheimer 1985 et 1989). Si l'ensemble de ces données converge pour faire de *Telo Martius* un port d'embarquement du vin produit localement, comme celui de *Forum Julii* pour le vin de la Vallée de l'Argens, le comblement du port ne nous renseigne guère sur ces exportations. La

similitude des proportions entre le comblement du port et les amphores rejetées dans les maisons indique qu'il n'y a pas de différence notable dans le mode de formation des dépôts. Il n'y a pas d'un côté (dans le port), le reflet d'un trafic d'import-export et de l'autre celui d'une consommation : on a, dans les deux cas, le témoignage d'importations. La part des amphores destinées à l'exportation et jetées dans le port paraît négligeable.

Par ailleurs, aussi bien dans l'habitat que dans le port, la part du trafic local, de cabotage, est écrasante : Toulon commerce essentiellement avec les environs, les ports de la côte. Les échanges à longue distance ne sont illustrés de façon importante que par les importations d'huile espagnole et africaine et quelques achats de salaisons de Bétique et de Maurétanie Tingitane. Lorsqu'on compare le trafic de Toulon avec celui de Fos, on note que ce dernier est beaucoup plus ouvert sur le commerce international, notamment celui de Bétique : le nombre des amphores à huile et à saumure est trois fois plus important que celui des amphores gauloises au II^e siècle³. Il est vrai que Fos est le grand port de débarquement des produits méditerranéens qui sont ensuite expédiés vers l'intérieur de la Gaule et la Germanie alors que Toulon n'est au débouché d'aucune grande voie de pénétration. *Telo Martius* vit donc essentiellement du trafic du vin régional⁴ ; lorsque, à partir du III^e siècle, le commerce du vin de Narbonnaise décline, l'activité du port régresse fortement. On peut donc mieux saisir l'importance du port de *Telo Martius* et comprendre sa place dans l'économie régionale : son rôle de débouché commercial pour l'arrière pays agricole le rapproche de ports tels que celui de Fréjus, mais il faut bien admettre, au vu des découvertes faites dans le port et dans l'agglomération, que son activité n'a jamais pu atteindre le même niveau.

NOTES

* Centre Archéologique du Var, 14 Bd. Bazeilles, 83000 Toulon.

1. Compte non tenu des amphores du secteur des Ferrailleurs qui n'ont pas encore été étudiées ni de celle de l'état 5 (cimetière).
2. Un lot de neuf Ostia LIX trouvées ensemble fait monter artificiellement la proportion des amphores africaines. Elles sont néanmoins le témoignage de l'arrivée précoce de l'huile africaine sur nos côtes, dès le premier quart du II^e siècle.
3. Liou, Sciallano 1990. Les auteurs soulignent toutefois que les amphores de Fos proviennent de ramassages souvent sélectifs (priviliégiant les anses estampillées, notamment de Dressel 20) et de deux épaves (Dressel 1B et Dressel 20 qui augmentent artificiellement ces catégories). On peut en déduire que la part des amphores gauloises, notamment, est largement sous-estimée.
4. A l'exception notable de l'arrivée d'une cargaison de vin de Cnide au début du III^e siècle, accident apparemment sans lendemain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bonifay 1986 :** BONIFAY (M.) - Observations sur les amphores tardives à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1984), *R.A.N.*, 1986, p. 269-305.
- Borréani et al. 1988 a :** BORREANI (M.), BRUN (J.-P.), LECACHEUR (P.), PASQUALINI (M.) - L'histoire de Telo-Martius 2, L'apport des fouilles archéologiques de la ZAC Besagne-Dutasta, *Bulletin de l'Académie du Var*, 1988, p. 88-104.
- Borréani et al. 1988 b :** BORREANI (M.), BRUN (J.-P.), LECACHEUR (P.), PASQUALINI (M.) - Découverte de cinq épaves dans le port antique de Toulon (Var), *Nouvelles de l'archéologie* 34, 1988, p. 33-34.
- Brun et al. 1985 :** BRUN (J.-P.), CONGES (G.), GEBARA (C.), PASQUALINI (M.) - L'habitat rural dans le Var à l'époque gallo-romaine, *Provence Historique* 141, 1985, p. 233-251.
- Brun et al. 1988 :** BRUN (J.-P.), et al. - *Autour d'Heraclea Caccabaria*, *Archéologie de la Côte des Maures*, Toulon, CDAV, 1988.
- Gérard 1988 :** GERARD (M.) - L'histoire de Telo-Martius 1, Les découvertes archéologiques anciennes, *Bulletin de l'Académie du Var*, 1988, p. 77-78.
- Laubenheimer 1985 :** LAUBENHEIMER (F.) - *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, 466 pages.
- Laubenheimer 1989 :** LAUBENHEIMER (F.) - Les amphores gauloises sous l'Empire. Recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. In : *Amphores et histoire économique, Actes du colloque de Sienne*, Rome 1989, p. 105-138.
- Liou, Sciallano 1990 :** LIOU (B.), SCIALLANO (M.) - Le trafic de Fos dans l'Antiquité : essai d'évaluation à partir des amphores, In : *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, Gonfaron 1990, p. 153-167.
- Pasqualini 1987 :** PASQUALINI (M.) - Telo Martius Portus, nouvelles recherches archéologiques à Toulon, Mémoire de Maîtrise dactylographié, Aix-en-Provence 1987.

ANNEXE

Marques sur amphores gauloises des fouilles de Toulon

Seules les amphores G.4 ont livré des timbres. La proportion des amphores gauloises timbrées est très faible : dans le quartier d'habitation par exemple, on compte 13 amphores marquées pour 639 G4, soit 2%.

A.P.M. : 3 exemplaires

Deux matrices sont attestées :

- fig. 4-1 : -220315 : 1 marque sur anse : [A.]P.M (quartier d'habitation, contexte de la seconde moitié du II^e siècle)

-50612 : 1 marque sur anse : A.P.M. (état 4 du comblement du port : contexte de la fin du II^e siècle)

- fig. 4- 2 : -220000 : 1 marque sur anse : [A.]P.M F. Laubenheimer, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, Les Belles Lettres 1985, p. 427 n° 3 : la marque est largement répandue dans la vallée du Rhône, la Germanie et Rome

CDO : 4 exemplaires - fig. 4-3 :

-223004 : 3 marques sur fond : CDO, 2 graffites en Y et en C.

-220102 : 1 marque sur fond : CDO, 2 graffites en étoile sur fond,

Marque inédite trouvée dans le comblement de fosses remplies d'amphores G4, apparemment neuves. Il pourrait s'agir d'une production locale de la fin du II^e siècle-début du III^e.

CMV : 1 exemplaire - fig. 4-4 :

-50612 : 1 marque sur fond : CMV, trouvée dans un contexte du port de la fin du II^e siècle.

Inédite.

L.I.H : 2 exemplaires - fig. 4-5 :

-50612 : 2 marques sur fond : L.I.H séparés par des *hederae*, trouvée dans un contexte du port de la fin du II^e siècle.

Inédite. La même marque, imprimée avec la même matrice, se retrouve sur un couvercle d'amphore trouvé dans la villa romaine de Logis-Deprat à Sanary (J. Bérato, M. Borréani, P. Lecacheur, M. Pasqualini, J. et Y. Rigoir, J.-M. Theveny - Fouilles récentes à Toulon (Var), quartier Besagne, 1985-1986. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, p.142, fig. 7,4).

M.A.AT : 2 exemplaires fig. 4-6 :

-50609 : 1 marque sur fond : M.A.AT trouvée dans une fosse tardive du port. La dernière lettre semble être formée de A et T liés

-229703 : 1 marque : M.A.AT trouvée dans un contexte du III^e siècle du quartier d'habitation.

Inédite.

MATVRI : 1 exemplaire fig. 4-7 :

-50612 : 1 marque sur anse : MATVRI ; inscription peinte sur l'épaule mentionnant du *Picatum Vetus* (communication B. Liou), trouvée dans un contexte de la fin du II^e siècle du port

Laubenheimer 1985, p. 429 n°18, matrice A. Marque très répandue : vallée du Rhône, Bretagne, Ostie, Espagne...

M.I.E : 6 exemplaires fig. 4-8 :

-227402 : 1 marque : MIE, trouvée dans un contexte du II^e siècle du quartier d'habitation

-50612 : 1 marque : M.I.E dans un contexte de la fin du II^e siècle du port

-50601 : 1 marque sur fond : M.I.E

-180000 : 1 marque sur fond : M.I.[E]

-300000 : 2 marques sur fond : M.I.E dans le comblement du port

Marque peu répandue. Laubenheimer 1985, p. 430 en signale un exemplaire à Ostie. Vu sa relative abondance, il se pourrait qu'il s'agisse d'une marque locale.

QCA : 5 exemplaires fig. 4-9 :

-220701 : 1 marque sur fond, QCA imprimée 2 fois, graffite avant cuisson : S, trouvée dans un contexte de la fin du III^e siècle du quartier d'habitation

-50612 : 2 marques : QCA, trouvée dans un contexte de la fin du II^e siècle du port

-300000 : 2 marques sur fond : QCA

Laubenheimer 1985, p.432, n° 31 en signale à Fos, Marseille, Sanary, Fréjus, Ostie et en Bretagne

SPR : 3 exemplaires - fig. 4-10 :

-220000 : 1 marque sur fond : SPR

-225505 : 1 marque sur fond : SPR, trouvée dans un dépotoir du milieu du III^e siècle (quartier d'habitation)

-270604 : 1 marque sur fond : SPR

Laubenheimer 1985, p. 433 n°39 signale un exemplaire à Martigues (Les Laurons) et G. Amar, B. Liou - Les estampilles sur amphores du golfe de Fos, p. 145-211, *Archaeonautica*, 4, Paris, CNRS, 1984, p. 164, n° 100 un autre à Fos (incomplet).

SVE : 2 exemplaires - fig. 4-11 :

-50612 : 1 marque sur fond : SVE imprimée 2 fois, trouvée dans un contexte de la fin du II^e siècle du port

-220701 : 1 marque sur fond : SVE imprimée 2 fois, trouvée dans un contexte de la fin du III^e siècle du quartier d'habitation.

Laubenheimer 1985, p. 433 n° 40, rappelle l'existence d'une marque SV...à Ostie (D. Manacorda, Le anfore, p. 117-285, In : A. Carandini *et alii*, *Ostia IV. Studi Miscellanei*, Roma, 1977, fig. 259). La forme caractéristique du S permet d'attribuer la marque d'Ostie à SVE plutôt qu'à SVF.

SVF : 1 exemplaire - fig. 4-12 :

-50612 : 1 marque sur fond : SVF imprimée 2 fois, trouvée dans un contexte de la fin du II^e siècle du port

Inédite.

TFC : 1 exemplaire - fig. 4-14 :

-202303 : marque sur anse : TFC trouvée dans un contexte du début du II^e siècle du quartier d'habitation

Inédite.

T.V.P : 1 exemplaire - fig. 4-13 :

-223004 : 1 marque sur anse : T.V.P trouvée dans un dépotoir du début du III^e siècle (quartier d'habitation)

Laubenheimer 1985, p. 433 n°43, matrice B. Marque largement attestée à Arles, à Fos (Amar et Liou, 1989, p. 195, n° 262), en Germanie et à Athènes

[...]IA : 1 exemplaire - fig. 4-15 :

-220701 : marque sur fond :]IA, trouvée dans un contexte de la fin du III^e siècle du quartier d'habitation.

A'PM

1

TRM

2

CDO

3

CMV

4

L↓I↓H

5

M'Δ'Λ

6

MATVRI

7

M·I·E

8

QCA

9

SPR

10

SVE

11

SVF

12

TVP

13

TFC

14

IA

15

Fig. 4 - Marques sur amphores gauloises des fouilles de Toulon.

Marques sur couvercles d'amphores

S.S.P : 2 exemplaires - fig. 5-1 :

-150019 : marque à l'extérieur : S.S.P séparés par des *hederae*,

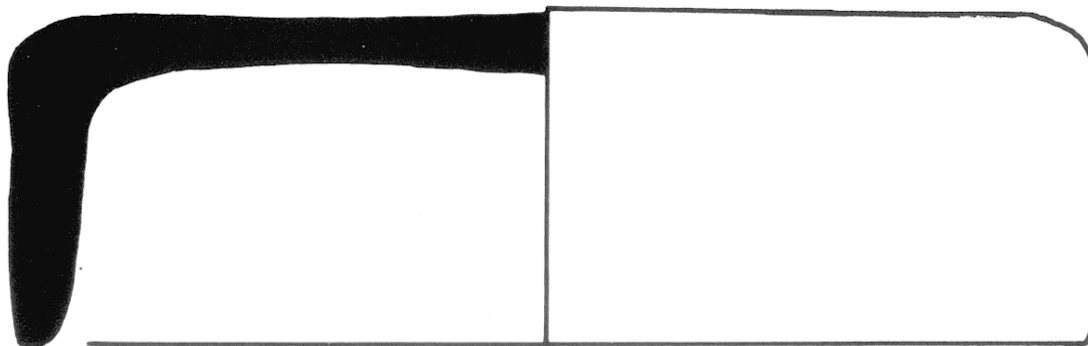
-51009 : marque identique

[...]DOT : 2 exemplaires - fig. 5-2 :

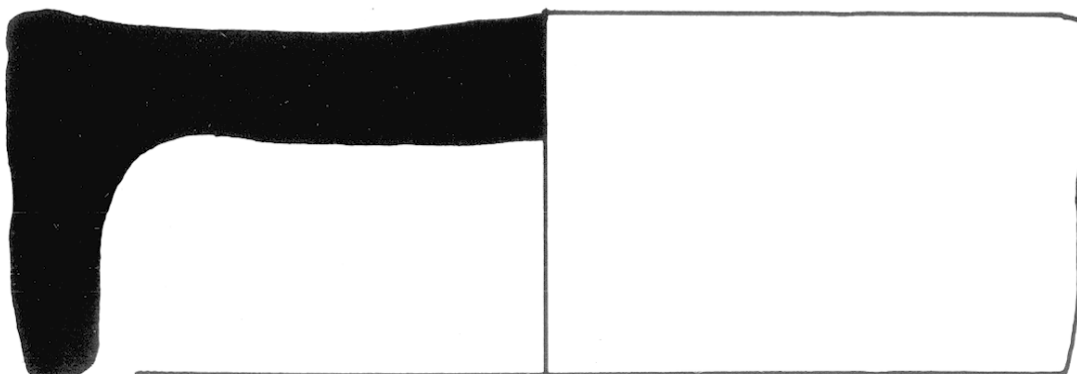
-220701 : marque à l'intérieur : ...OT , trouvée dans un contexte de la fin du III^{ème} siècle du quartier d'habitation

-220223 : marque à l'intérieur : ...DOT trouvée dans un contexte du II^{ème} siècle du quartier d'habitation.

S † S † P



1



2

Fig. 5 - Marques sur couvercles d'amphores.